

Madrid 21 oct. 1918

Cher ami Puigol

Depuis que j'ai quitté Barcelone,
j'ai eu une existence tellement
mouvmentée que j'ai laissé
passer le temps sans m'en apercevoir.
Il vaile que je ne vous ai pas
encore dit quel sentiment d'affection
et de reconnaissance j'ai
emportés comme toujours, de mon
séjour auprès de vous et de votre

accueil, cette fois avec, en
plus, la nuance d'un sentiment
particulièrement sensible à mon
cœur. Je vais repartir pour Paris
et j'espère bien vous revoir dans
le courant du mois prochain.
Peut-être alors les projets que
nous avons entrepris se préciseront-
ils ? J'en serais bien heureux.

Ici j'ai eu un très grand
plaisir à m'entretenir longuement,
grâce à votre introduction avec
le Maître Vives. Quel homme

intelligent, quelle physionomie
sympathique, quel foyer original
de vie et d'entrain ! Il est
bien catalan, aussi, celui-là !

Auprès de jeunes comme de Palla
et Lurionas, de anciens comme
Breton et Boudas, l'école que
j'ai suivie et que vous
connaissez a été très favorablement
accueillie. Je vous serais très
obligé de dire au Maître Arbos
mon regret très vif de le
manquer cette fois à Madrid.

C'est avec lui particulièrement
que j'aurais à causer. J'espère
qu'il sera ici à mon prochain
passage.

Raffety-mi, je vous prie, au
bon souvenir de Monsieur Millet,
saluez respectueusement pour
moi Madame Pifol, et croyez
bien, cher Monsieur et ami
Pifol, à mes sentiments fraternels
et dévoués.

Antoni de

